

PÉRIPHÉRIES

FESTIVAL EN VILLE !

FR — En 1989, la puissante envie de voyage de François Maspero et Anaïs Frantz les amenaient à parcourir la banlieue parisienne en suivant la ligne B du RER pour écrire le livre "Les passagers du Roissy-Express". Cette idée de découvertes et de rencontres au coin de la rue porte également les trois cinéastes que nous invitons avec festival En ville! Traversée de grands ensembles, zones périurbaines et vie de quartier au programme, avec Andrea Luka Zimmerman dans l'Est de Londres, aux côtés d'habitants d'une cité sociale en destruction ("Estate, a reverie") ou d'une communauté composite fréquentant une friche urbaine ("Here for Life"), avec Alice Diop et des gars du 93 ("La mort de Danton" et "Vers la tendresse"), et encore avec Gaël Lépingle au milieu de lotissements pavillonnaires de zone rurale ("Seuls les pirates"). Tous ont en commun de se faire l'écho de celles et ceux qui habitent dans des périphéries et dont les voix portent peu au-delà des territoires qu'ils et elles font vivre. Pas de discours généralisant ici, mais bien des trajectoires individuelles aux réalités complexes que les cinéastes ont pris le temps de s'approprier avec les personnes rencontrées, en les impliquant dans l'écriture de ces films. Ils viendront partager leurs expériences les 11, 17 et 23 octobre.

NL — In 1989 voerde de reismicrobe François Maspero en Anaïs Frantz naar de Parijse buitenwijken waarbij ze een lijn van de RER volgden wat het boek "Les passagers du Roissy-Express" opleverde. Ditzelfde idee van ontdekking en ontmoeting op de hoek van de straat motiveerde eveneens de drie filmmakers die we uitnodigen met het festival 'En ville!'. Doorkruisen van grote woonwijken, peri-urbane gebieden en het buurleven staan op het programma met Andrea Luka Zimmerman in Oost-Londen, samen met de bewoners van een sociale woonwijk in afbraak ("Estate, a reverie") en een gemeenschap op een stadsbraakland ("Here for Life"), met Alice Diop en de ketten van 93 ("La mort de Danton" en "Vers la tendresse"), en met Gaël Lépingle midden in verkavelingen op het platteland ("Seuls les pirates"). Wat ze allemaal gemeen hebben, is dat ze de stemmen van wie in de periferie woont en wiens stem vaak niet verder reikt, laat weerklanken. Geen veralgemenend discours, wel individuele verhalen met complexe realiteiten waarvoor de filmmakers de tijd hebben genomen om ze zich eigen te maken met de mensen die ze ontmoeten, door hen te betrekken bij het schrijven van deze films. Ze komen ons deelgenoot maken van hun ervaringen op 11, 17 en 23 oktober.



11.10 ANDREA LUKA ZIMMERMAN

FR — Née en 1969 à Munich, Andrea Luka Zimmerman a grandi dans la grande cité de logement public. Elle a quitté l'école à 16 ans puis a déménagé à Londres à 22 ans pour y faire des études d'art. Cinéaste et activiste culturelle (au sein des collectifs Fugitive Images et Vision Machine), sa pratique appelle à une réinvention des relations entre les êtres, les lieux et l'environnement. Utilisant l'hybridité et le recadrage narratifs, la rêverie et l'égarement créatif, son travail met souvent l'accent sur l'importance des liens sociaux au sein des communautés et dévoile des aspects de l'expérience de la classe ouvrière et des personnes vivant en marge de la société.

NL — Andrea Luka Zimmerman, geboren in 1969 in München, groeide op in een grote sociale woonwijk. Ze verliet school op haar 16e en verhuisde op haar 22e naar Londen om kunst te studeren. Als filmmaker en cultureel activist (met de collectieven Fugitive Images en Vision Machine) roept ze met haar praktijk op tot het heruitvinden van de relatie tussen mensen, plaatsen en ecologie. Met behulp van narratieve hybriditeit en reframing, dromen en creatieve verwarring benadrukt haar werk vaak het belang van sociale banden binnen gemeenschappen. Ze maakt ons deelgenoot van ervaringen van mensen die in de marge van de samenleving leven.



[6€/4€]
11.10 → 17:00
ESTATE, A REVERIE

ANDREA LUKA ZIMMERMAN,
2015, GB, HD, VO ST FR / OV FR OND, 83'

FR — Samuel House était le dernier grand ensemble de logement social du district de Hackney à Londres. Andrea Luka Zimmerman y a vécu pendant 17 ans, à une époque où le site et ses habitants avaient été abandonnés par les autorités publiques tant sur le plan architectural que social. Néanmoins, c'était encore un foyer pour la réalisatrice et pour beaucoup d'autres qualifiés par la société d'inadaptés et d'exclus. Pendant sept ans, avant la démolition des bâtiments survenue en 2014, elle y a filmé des portraits intimes des résidents, des reconstitutions historiques conçues avec eux, mais aussi des études de paysage et d'architecture et des scènes dramatisées. Le résultat est un portrait émouvant d'une communauté qui lutte pour sa survie dans un espace voué à la démolition, avec en toile de fond cette question : comment pouvons-nous lutter contre ce qui nous catégorise exclusivement selon notre appartenance à une classe, un sexe, par nos capacités ou nos handicaps, et même par la géographie...?



[6€/4€]
11.10 → 20:00
HERE FOR LIFE

ANDREA LUKA ZIMMERMAN & ADRIAN JACKSON,
2018, GB, HD, VO ST FR / OV FR OND, 87'

FR — Tandis qu'Andrea Luka Zimmerman s'intéresse dans son travail aux thématiques de la mémoire et de la justice sociale envers les groupes marginalisés, Adrian Jackson est un praticien du théâtre des opprimés. Pour réaliser "Here for Life", ils ont fait équipe avec dix Londoniens indisciplinés qui mènent des existences sauvages, en marge de la société marchande qui transforme leur ville, rend les logements impayables, rétrécit l'espace public et disperse les communautés. Tourné en partie dans un jardin urbain installé sur un ancien dépotoir, entre deux voies ferrées, "Here for Life" dessine avec urgence et grâce une sorte de mosaïque de leurs expériences, de leurs pertes et de leurs émerveillements. Comme un conte populaire contre la dictature de la normalité, dans lequel la dimension collective est nécessaire au changement, sans minimiser les voix individuelles. Déjà montré dans notre programmation estivale de déconfinement, le film a gagné le grand prix du festival de cinéma En ville !

NL — Terwijl Andrea Luka Zimmerman zich in haar films interesseert voor thema's zoals geheugen en sociale rechtvaardigheid voor gemarginaliseerde groepen, beoefent Adrian Jackson het theater van de onderdrukten. Voor deze film hebben ze samengewerkt met tien ongedisciplineerde Londonaren die een ongedisciplineerd leven leiden in de marge van de kapitalistische maatschappij die hun stad transformeert, waardoor huisvesting onbetaalbaar wordt, de openbare ruimte krimpt en gemeenschappen versnipperen. Gedeeltelijk gefilmd in een stadstuin op een voormalige vuilnisbelt tussen twee spoorlijnen, toont "Here for Life" met urgente en gracieus de mozaïek van hun ervaringen, verlies en verwondering. Als een volksverhaal tegen de dictatuur van de normaliteit, waarin de collectieve dimensie nodig is voor verandering, zonder de individuele stemmen te minimaliseren. Deze film werd reeds getoond tijdens ons zomerprogramma, en won de grote prijs van het filmfestival 'En Ville'!

→ Projection introduite et suivie d'une discussion avec Andrea Luka Zimmerman / Voorstelling ingeleid en gevolgd door een gesprek met Andrea Luka Zimmerman.

→ Projection introduite et suivie d'une discussion avec Andrea Luka Zimmerman / Voorstelling ingeleid en gevolgd door een gesprek met Andrea Luka Zimmerman.

17.10 ALICE DIOP

FR — Alice Diop est historienne de formation. Elle se lance dans le cinéma via un 3ème cycle universitaire en sociologie visuelle à la fac d'Evry. Née à Aulnay-sous-Bois en Seine-Saint-Denis et élevée dans la Cité des 3000, elle inscrit ses films dans ces territoires familiers, s'attachant à donner paroles et visages à celles et ceux repoussés derrière leurs frontières sociales. Pour son dernier film, en cours de finition, elle s'est mise en route pour un voyage le long de la ligne B du RER, sur les pas de François Maspero avec l'idée de dresser le portrait de la France de 2020 vu depuis ses périphéries.

NL — Alice Diop is een historica van opleiding. Ze begon met film tijdens een lessenreeks visuele sociologie aan de Universiteit van Evry. Ze groeide op in de 'Cité des 3000'. Ze maakt haar films in deze voor haar vertrouwde plekken en probeert woorden en gelaat te geven aan degenen die zich achter hun sociale grenzen verschuilen. Voor haar laatste film, die momenteel wordt voltooid, gaat ze op reis langs de RER-lijn B, in de voetsporen van François Maspero, met het idee om het Frankrijk van 2020 te portretteren, gezien vanuit de buitenwijken.



[6€/4€]
17.10 → 19:00 ♂

LA MORT DE DANTON

ALICE DIOP, 2010, FR, HD, VO / OV 64'

FR — Steve vit en Seine-Saint-Denis dans un quartier populaire. Il est noir et il rêve de tenir le rôle de Danton au théâtre. Pendant trois ans, il a suivi l'enseignement délivré par le Cours Simon à Paris. Alice Diop, sa voisine de palier aux 3000, l'a accompagné dans un voyage social qu'il n'est lui-même pas très sûr d'avoir le droit de faire, coincé par la peur du jugement des autres, par son histoire de gamin des cités "où ton image on en a rien à foutre qu'elle soit propre ou sale. Mais quand tu arrives à Paris c'est pas comme ça". Derrière le portrait délicat et tendre d'un jeune homme de banlieue qui se donne les moyens de faire bouger les curseurs, la réalisatrice filme toute la violence qu'une telle démarche provoque dans une société française très figée. Clichés, stigmatisations, paroles confisquées : pourquoi y a-t-il toujours un prix à payer pour dépasser les rôles très limités que nos lieux de naissance et de vie nous ont attribués ?

NL — Steve woont in Seine-Saint-Denis in een volksbuurt. Hij is zwart en droomt ervan om de rol van Danton in het theater te spelen. Drie jaar lang volgde hij het onderwijs van de Cours Simon in Parijs. Alice Diop, zijn buurvrouw in 3000, vergezelde hem op een sociale reis waarvan hij zelf niet erg zeker weet dat hij er recht op heeft, geblokkeerd door de angst voor het oordeel van anderen, door zijn verhaal van een kind uit de cité "waar je imago er niet toe doet of het proper of vuil is. Maar als je in Parijs aankomt is het niet zo". Achter het delicate en tedere portret van een jongeman uit de buitenwijken die de dingen wil laten bewegen, filmt de regisseuse al het geweld dat zo'n aanpak uitlokt in de zeer rigide Franse samenleving. Clichés, stigmatisering, gekapte woorden: waarom is er altijd een prijs te betalen voor het overschrijden van de zeer beperkte rollen die onze afkomst ons heeft toegekend?



+ VERS LA TENDRESSE

ALICE DIOP, 2016, FR, HD, VO / OV 38'

FR — Comment parler de l'amour quand on est un garçon et qu'on habite dans une cité ? C'est la question à laquelle se cogne Alice Diop avec "Vers la tendresse". Exploration intime du territoire masculin en banlieue, le film fait entendre quatre jeunes hommes avec lesquels la réalisatrice a échangé autour de leurs relations amoureuses : "A Montreuil, des garçons traînent devant chez moi du matin jusqu'au soir. Je me suis dit qu'ils pourraient peut-être porter leur voix et je suis allée les voir. Je leur ai proposé de travailler avec moi et j'ai organisé un atelier avec quatre d'entre eux. En entendant ce que j'avais filmé, ils ont prétendu ne pas s'y reconnaître : mais m'ont parlé différemment lorsqu'on s'est vus en tête-à-tête" (Alice Diop).

NL — Hoe kun je over liefde praten als je een jongen bent en in een cité woont? Dat is de vraag waarmee Alice Diop worstelt in "Vers la tendresse". De film is een intieme verkenning van het mannelijk territorium in de buitenwijken, en toont vier jonge mannen met wie de regisseur spreekt over hun liefdesrelaties: "In Montreuil hangen jongens van 's ochtends vroeg tot 's avonds laat rond voor mijn huis. Ik dacht dat ze misschien wilden praten en ik ging naar ze toe. Ik bood hen aan om met mij te werken en ik organiseerde een workshop met vier van hen. Toen ze hoorden wat ik gefilmd had, deden ze alsof ze zichzelf er niet in herkenden, maar ze spraken er anders over toen we elkaar persoonlijk ontmoetten." (Alice Diop)

→ La projection de chacun des deux films sera introduite et suivie d'une discussion avec Alice Diop / De vertoning van elk van de twee films wordt ingeleid en gevolgd door een gesprek met Alice Diop



23.10 GAËL LÉPINGLE



FR — En France, depuis quelques années, le cinéma d'auteur (mais on parle de fiction ici) se divise en deux : il y a celui qui se revendique de la Nouvelle Vague et des Cahiers du Cinéma, un peu poseur parfois, un peu parisien sans doute... Et celui qui s'en fout, qui s'amuse aux mélanges et qui prend souvent ses quartiers en province, sur les traces des Larrieu ou d'un Guiraudie. Le cinéma de Gaël Lépingle, plus proche de cette seconde catégorie, fait lui aussi jongler genres et formats et explore des territoires à cheval entre campagne et ville avec pas mal de joie, de grâce et un peu de nostalgie.

NL — In Frankrijk is de auteurscinema sinds een paar jaar in tweeën gedeeld: er is wie beweert Nouvelle Vague te zijn en Cahiers du Cinéma, soms een beetje poseur, ongetwijfeld een beetje 'Parijserig'? En er is de cinema wie het niet kan schelen, die zich vermaakt met vermenging en vaak in de provincie woont, in de voetsporen van de Larrieu of Guiraudie. De films van Gaël Lépingle leunen aan bij deze tweede categorie. Ze jongleren met genres en formaten en verkennen met veel vreugde, gratie en een beetje nostalgie gebieden die tussen het platteland en de stad vallen.

[6€/4€]
23.10 → 20:00 ♂

SEULS LES PIRATES

GAËL LÉPINGLE, 2018, FR, DCP, VO ST ANG / OV ENG OND. 90'

FR — Après un court, un documentaire, deux moyens métrages (dont "Une si jolie vallée", en forme de comédie musicale dans le Tarn). "Seuls les pirates" chemine tranquillement, dans la bataille que mènent quelques doux rêveurs, flibustiers ou escrocs en vadrouille contre la gentrification en marche dans leur ville. Entre pavillons urbains, centres commerciaux et nouveaux éco-quartiers, le film avance par tableaux, mélange les genres et se balade entre la chronique sociale, le polar et la romance. Il s'offre des tangentes à travers champs, des parenthèses hors sujets et s'en va sillonna le quotidien de ces braves ordinaires, avec humour et mélancolie. Ce mélange, cette fantaisie, c'est toute la saveur de "Seuls les pirates" qui met en scène avec tendresse et drôlerie le monde modeste de ces petites gens. Et la lutte en jeu est finalement à l'image du film : ce n'est pas seulement un territoire qu'il s'agit de sauver mais plus justement un espace où se rencontrer et s'inventer, des horizons rêvés, des imaginaires.

NL — Na een kortfilm, een documentaire, twee middellange films (waaronder "Une si jolie vallée", in de vorm van een muzikale komedie in de Tarn), gaat "Seuls les pirates" rustig verder, in de strijd die een paar zachtaardige dromers, vrijbuiters en oplichters op straat voeren tegen de voortschrijdende gentrificatie in hun stad. Tussen stadspaviljoens, winkelcentra en nieuwe ecowijken beweegt de film zich voort in taferelen, waarbij genres worden vermengd en wordt gezwoerd tussen sociale kroniek, thriller en romantiek. De film permitteert zich uitstapjes en gaat op zoek naar het dagelijks leven van dappere gewone mensen, met humor en melancholie. Dit mengsel, deze fantasie, is wat "Seuls les pirates" kruist. Met tedere humor wordt de bescheiden wereld van deze kleine mensen in scène gezet. En de strijd die op het spel staat is net zoals de film zelf: niet alleen een territorium dat gered moet worden, maar ook een ruimte waarin je jezelf ontmoet, een gedroomde horizon, verbeelding.

→ Projection introduite et suivie d'une discussion avec Gaël Lépingle / Vertoning ingeleid en gevolgd door een gesprek met Gaël Lépingle



En collaboration avec /
In samenwerking met
www.leptitcine.be

LE P'TIT CINÉ
REGARDS SUR LES DOCS